

Voix indigènes, pistes pour un renouveau du Brésil Semences de la liberté, chemins indigènes

Junia Barreto

2022

Voix indigènes, pistes pour un renouveau du Brésil

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098409ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098409ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de langue française

ISSN

2104-3272 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Barreto, J. (2022). Voix indigènes, pistes pour un renouveau du Brésil : semences de la liberté, chemins indigènes. *Sens public*, 1–39. <https://doi.org/10.7202/1098409ar>

Article abstract

This paper deals with the motivations and the encounters that led to the elaboration of Indigenous voices, tracks to refound Brazil. Through a daily confrontation with a State that historically has not valued them and has always treated them as "good, ingenuous savages", The indigenous peoples have organized themselves to resist and to have their voices heard. And this euphony of songs and maracas gradually swells and penetrates new spaces. The Congress Political Hallucination of the Screens offered Erisvan Bone Guajajara the opportunity to talk about his project *Mídia Índia*. The European tour of the APIB leaders Indigenous Blood, not a single drop more, was represented at the 29th Salon de la Revue, at private dinners in Paris and even at the French Republic's annual tribute to Clemenceau, tireless fighter for justice. Cláudia Andujar's photographs soon after exhibited the Yanomami's way of life and struggle at the Fondation Cartier. Then it was in Brasilia where the Women's March and the Indigenous Spring occupied the Esplanade of the Ministries to claim their territorial rights. A powerful dynamic has been growing - the indigenous peoples are marching in. In this context, the Dossier is first and foremost a response to the clamor of these peoples and individuals: Sens public puts its files at their disposal so that they can occupy them.

© Junia Barreto, 2022



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Voix indigènes, pistes pour un
renouveau du Brésil

Semences de la liberté, chemins
indigènes

Junia Barreto

Publié le 24-11-2022

<http://sens-public.org/articles/1668>



Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International (CC BY-SA
4.0)

Resumo

O texto trata das origens e das pulsões que levaram à elaboração do Dossiê Vozes indígenas, pistas para renovar o Brasil. Frente a um Estado que historicamente não os valorizou e que sempre os tratou como “inocentes bons selvagens”, os povos indígenas se organizaram em sua resistência para que suas vozes fossem ouvidas. E essa eufonia de cantos e maracás vai progressivamente chegando e ocupando novos espaços. No evento Alucinação política das telas, Erisvan Bone Guajajara fala sobre seu trabalho no Mídia Índia. A jornada Sangue indígena, nenhuma gota a mais, em seu périplo pela Europa, se fez presente no 29e Salon de la Revue, em jantares íntimos parisienses e mesmo em comemoração e homenagem à Clemenceau patrocinada pelo Estado francês. A luta Yanomami ocupa a Fondation Cartier, em Paris, por intermédio da exposição de Cláudia Andujar. A Marcha das mulheres e a Primavera indígena aldeiam a Esplanada dos Ministérios, em Brasília, e clamam por seus direitos territoriais. Há um processo em curso, os indígenas estão em marcha. Nesse contexto, o Dossiê é sobretudo uma resposta aos clamores desses povos e indivíduos; e franquear a ocupação de seu espaço é a resposta que fornece Sens Public.

Résumé

Le texte traite des origines et des rencontres qui ont conduit à l'élaboration du Dossier Voix indigènes, pistes pour refonder le Brésil. Face à un État qui, historiquement, ne les a pas valorisés et qui les a toujours traités comme de “bons sauvages ingénus”, les peuples indigènes se sont organisés pour résister et pour que leur voix soit entendue. Et cette euphonie de chants et de maracas enfle progressivement et pénètre de nouveaux espaces. La rencontre Hallucination politique des écrans offre à Erisvan Bone Guajajara l'occasion de parler de son projet Mídia Índia. La tournée européenne des responsables de l'APIB Sang indigène, pas une goutte de plus, fut représentée au 29e Salon de la Revue, à des dîners privés à Paris et même à l'hommage annuel de la République française à Clemenceau, infatigable combattant pour la justice. Peu de temps après, les photos de Cláudia Andujar exposeront les modes d'existence et la lutte des Yanomami à la Fondation Cartier. Puis c'est à Brasília où La Marche des femmes et le Printemps indigène occupent l'Esplanade des ministères pour revendiquer leurs droits territoriaux. Une dynamique s'est enclenchée et les peuples indigènes sont en marche. Dans ce contexte, le Dossier est d'abord une

réponse aux clameurs de ces peuples et de ces personnes : Sens public met ses bases à leur disposition pour qu'ils les occupent.

Abstract

This paper deals with the motivations and the encounters that led to the elaboration of Indigenous voices, tracks to refound Brazil. Through a daily confrontation with a State that historically has not valued them and has always treated them as "good, ingenuous savages", The indigenous peoples have organized themselves to resist and to have their voices heard. And this euphony of songs and maracas gradually swells and penetrates new spaces. The Congress Political Hallucination of the Screens offered Erisvan Bone Guajajara the opportunity to talk about his project Mídia Índia. The European tour of the APIB leaders Indigenous Blood, not a single drop more, was represented at the 29th Salon de la Revue, at private dinners in Paris and even at the French Republic's annual tribute to Clemenceau, tireless fighter for justice. Cláudia Andujar's photographs soon after exhibited the Yanomami's way of life and struggle at the Fondation Cartier. Then it was in Brasília where the Women's March and the Indigenous Spring occupied the Esplanade of the Ministries to claim their territorial rights. A powerful dynamic has been growing - the indigenous peoples are marching in. In this context, the Dossier is first and foremost a response to the clamor of these peoples and individuals: Sens public puts its files at their disposal so that they can occupy them.

Palavras-chave: Brasil, Política, Indígenas, Resistência, Direitos, Cultura, Território, Digital, Manifestação

Mot-clés : Brésil, Politique, Indigènes, Résistance, Droits, Culture,, Territoire, Manifestation

Keywords: Brazil, Politics, Indigenous, Resistance, Rights, Culture, Territories, Demonstration

Table des matières

Semences de la liberté : Chemins du combat indigène	7
Sommaire	31
1 ^{er} temps : Ils écrivent	31
2 ^e temps : Ils témoignent	33
3 ^e temps : Ils créent	35
4 ^e temps : Écrire sur eux	37
Dernier temps...	37
Bibliographie	39

Voix indigènes, pistes pour un renouveau du
Brésil

Junia Barreto



FIGURE 1 – Technologie Arouak, Renata Inahuazo, 2021, Pastel gras sur papier A3

Semences de la liberté : Chemins du combat indigène



FIGURE 2 – Photo : Gérard Wormser, 2019

L'état chaotique du monde contemporain et de la gouvernance de sociétés si diverses de par leurs langues et spécificités, mais productrices de nombreuses connaissances partout sur la planète, et qui sont le siège d'expériences infinies et multiformes, nous contrainent à réfléchir à nos orientations et à leurs modalités après cette année 2022 si critique. De là que nous devons revoir radicalement la façon dont nous avons géré l'espace mondial, les modalités qui prévalent dans l'établissement des rapports humains et notre manière de gérer toutes sortes de productions, dans des cadres et des systèmes politiques, économiques, sociaux, humains et environnementaux les plus divers. Au milieu de ce dérangement général, une évolution significative de l'organisation des communautés indigènes du Brésil est parvenue à s'imposer. En une époque caractérisée par une circulation mondiale devenue absolument concrète, où tant de populations migrent, se mélangent et où les civilisations se mêlent, les peuples dits originaires revendiquent leurs ancêtres et

leurs traditions, le droit à leur « place » et à faire entendre leur voix. Les peuples indigènes brésiliens, en particulier, montrent que l'image de l'Indien « nu et ingénu » – esquissée par Pero Vaz de Caminha en 1500, qui a accredité le mythe du « bon sauvage », celui d'un esprit simple et soumis, ce symbole absolu de l'exotisme, s'est avérée totalement inepte, une idée faible, démonétisée et dépassée. Laissons les anthropologues, les philosophes et les psychologues traiter à l'avenir de l'écart qui sépare notre projet d'existence de l'idée centrale qui anime et unit le projet de l'immense archipel indigène, certes bien diminué aujourd'hui, mais qui survit et résiste dans les différentes régions du vaste continent qu'est le Brésil. Malgré les nombreuses tentatives pour les exterminer, les acculturer, les faire taire, s'appropriier leur territoire et leur interdire d'interagir avec l'environnement, les peuples indigènes résistent ! Résister, tel est le mot d'ordre pour mettre en pratique le « bien vivre ».

Et à bas bruit, les Indigènes du Brésil se sont organisés. Face au succès mondial des idéologies extrémistes et de leur mise en œuvre, dont l'expression-phare au Brésil fut le gouvernement Bolsonaro, les indigènes ont opposé une résistance. Ils ne se sont plus exprimés de manière isolée comme les figures historiques qu'incarnèrent Juruna et Raoni en leur temps. Les grands dirigeants Aritana Yawalapiti et Ailton Krenak ou l'emblématique chaman yanomami Davi Kopenawa ont atteint une audience internationale.

Face au conformisme et à la passivité individualiste d'une société brésilienne désormais liée à des influences qui dépassent le cadre national, le petit nombre d'indigènes qui subsiste encore dans le pays s'organise, se déploie, multiplie les voix qui résonnent dans le monde entier. Voyageant sur le continent des anciens colonisateurs, devenus conscients de la nécessité de protéger la planète, ils dénoncent la barbarie à laquelle ils sont encore soumis dans les années dites « hypermodernes » de 2020. Ils ne se lèvent pas seulement pour dénoncer le quasi-génocide des indigènes accéléré par les politiques favorables aux intérêts économiques sectoriels orchestrées par le gouvernement Bolsonaro, ils font sonner leurs maracas au nom de la forêt et des différents biotopes largement décimés et déboisés au Brésil, à l'heure où l'immense village mondial commence tout juste à s'éveiller face à la crise climatique initiée par de main d'homme.

Nous devons donc franchir le pas et, par-delà la franche sympathie ou l'intérêt que les peuples indigènes du pays du bois-brésil ont toujours éveillé

en nous. En écoutant le son des maracas et en entendant le chœur des voix indigènes, comment ne pas se joindre à eux d'une manière ou d'une autre ? La voie que nous avons trouvée, modeste mais dont nous espérons qu'elle résonne au loin et se démultiplie, fut d'écouter l'appel et de traverser les divers espaces par lesquels nous transitons pour accueillir leurs voix.

Ainsi, en 2019, le *projet de recherche et de réalisations* TELAA – Écrans électroniques, littérature & arts audiovisuels, alors basé à l'Université de Brasília, a organisé la troisième rencontre interdisciplinaire Entre Écrans, centrée sur la présence des écrans dans la culture contemporaine, pour débattre de l'hallucination politique des écrans. Aujourd'hui, les fondements et la pratique de la politique passent nécessairement par des écrans, c'est aussi toujours plus le cas dans la culture. De là les confrontations indispensables à chacun d'entre nous, quelles que soient notre participation et notre action dans le corps social. Aujourd'hui, rien n'échappe aux écrans – de toutes sortes. Les réseaux sociaux révèlent leur portée, leur puissance et leur souveraineté. Nous voyons que l'utopie de la transparence coexiste avec une sorte d'hallucination, qui montre à chacun ce qu'il veut voir – quand l'autosuggestion se substitue à tout regard sur le réel et engendre une passivité répondant au naufrage d'individus.

À ce moment déjà, la scène politique brésilienne, imprégnée du style de Donald Trump, semblait s'être transformée en une série télé vulgaire et d'horreur, dont, pris d'une étrange fascination acritique, nous suivions les épisodes sur internet, sans nous offusquer, ni intervenir.

Dans le contexte politique national de la fin 2019, après le coup d'État parlementaire de 2016 contre le gouvernement de Dilma Rousseff, l'emprisonnement arbitraire de l'ancien président de l'époque, Luiz Inácio Lula da Silva, empêché de se présenter aux élections en 2018, nous subissions la gestion catastrophique de M. Jair Bolsonaro, ce politicien obscur d'extrême droite qui a rapidement contaminé la population de ses propres pulsions violentes, a fait du pays un paria mondial et a fait régresser le Brésil dans tous les domaines du développement humain, économique, environnemental et institutionnel.

Face au démantèlement de l'éducation et de la santé, au vu du laisser-faire propice à la destruction, sur un rythme hallucinant, de la forêt amazonienne et d'autres biotopes nationaux essentiels, compte-tenu du retour rapide de l'injustice sociale et de la misère et, constatant surtout l'affaiblissement des idéaux politiques et la violation des pratiques républicaines brésiliennes, il

nous a semblé urgent de discuter de la politique des écrans. Nous étions loin d'imaginer que nous étions à la veille d'une crise mondiale, la pandémie de COVID-19, qui devait réduire les contacts humains et nous fixer tous encore bien plus devant les écrans. Avec la réduction drastique des subventions pour les universités, la recherche et la culture sous le gouvernement de Jair Bolsonaro, le Projet TELAA (Écrans électroniques, littérature et arts audiovisuels), soutenu principalement par l'Ambassade de France et l'association Sens public, a pu réunir un groupe hétérogène de chercheurs, d'artistes et d'agents culturels nationaux et étrangers pour réfléchir et comprendre le phénomène des « écrans » et ses implications sociopolitiques.

Dans ce contexte où le son des maracas indigènes résonnait jusqu'à nous, nous avons décidé d'inviter le journaliste Erisvan Bone à rejoindre notre plateau. Militant indigène et jeune dirigeant du peuple Guajajara du Maranhão, il est le fondateur du réseau « Mídia Índia », qui entend donner la parole aux peuples indigènes : il participa aux débats concernant les récits des médias électroniques (télévision, vidéo, magazine numérique, jeux vidéo, films publicitaires, réseaux sociaux, blogs et smartphones).



FIGURE 3 – Erisvan Bone Guajajara pendant la troisième Rencontre internationale Entre Écrans, l’Hallucination politique des écrans, qui s’est tenue à l’université de Brasília en septembre 2019. Photo : Gérard Wormser

Le contact établi avec le jeune Erisvan Bone Guajajara nous a rapprochés des manifestes indigènes, accroissant encore notre respect pour la fine articulation d'idées et d'actions déployée par les différentes communautés du pays. Notre rencontre avec Erisvan Bone nous a également appris que, le mois suivant, des dirigeants indigènes de différentes communautés quitteraient le continent et traverseraient l'Atlantique pour l'Europe, entreprenant un voyage de 35 jours sous le slogan « Sang autochtone, pas une goutte de plus ». Ils seraient reçus dans 12 pays pour « dénoncer les graves atteintes perpétrées contre les peuples indigènes et l'environnement au Brésil, devenues systématiques depuis l'investiture du président Jair Bolsonaro ».

Nous reconnaissons avoir été très impressionnés par cette action de grande envergure menée par l'Articulation des peuples indigènes du Brésil – APIB, en partenariat avec des organisations de la société civile, « pour soutenir toutes les mesures destinées à faire pression sur le gouvernement brésilien et les firmes du secteur agroalimentaire, pour qu'ils se conforment aux accords sur la protection de l'environnement et respectent les droits des peuples indigènes ». Dans cette perspective, l'APIB a développé et institutionnalisé son département juridique, aujourd'hui coordonné par l'avocat indigène Luiz Eloy Terena, fondant ce qu'ils définissent comme un « plaidoyer indigène organique », articulant l'action judiciaire technique avec les décisions politiques du mouvement indigène. L'équipe juridique de l'APIB traite de quatre types de contentieux : judiciaire, parlementaire, pénal et international.

C'est pourquoi, lors d'une nouvelle rencontre et d'une autre action intellectuelle, cette fois à Paris, en octobre de cette même année et à l'occasion du « 29^e Salon de la Revue », lors du débat proposé par la revue internationale Sens Public sur le thème « Résistance culturelle & démocratique au Brésil », nous avons mis en lumière la résistance indigène, isolée, mais active et puissante, contre les atrocités dont le gouvernement Bolsonaro était responsable en même temps que du démantèlement des institutions démocratiques brésiliennes.

PROGRAMME 2019

29^e Salon de la REVUE

HALLE DES BLANCS-MANTEAUX
48, rue Vieille-du-Temple
75004 Paris

12 & 13 octobre 2019

NOCTURNE VENDREDI 11,
de 20h à 22h
SAMEDI 12, de 10h à 20h
DIMANCHE 13, de 10h à 19h30

■ SALLE ANTOINE EMAZ
• 15h-16h
• **Armand Gatti : Le moment limousin** – À 19 ans, Armand Gatti se rend à Tonnac et s’engage dans le maquis. Événement fondateur qui marque fortement son œuvre et ponctue, sous diverses formes, ses textes et ses « expériences ». Le dernier numéro d’*A littérature-action* cherche à comprendre l’inscription de l’écrivain dans un territoire, le sens d’une œuvre importante de notre modernité. La revue *A* s’entoure de membres de *AG Cahiers Armand Gatti* pour mieux comprendre ce « moment limousin » et proposer une approche neuve de ce grand créateur. Avec Sophie Coudray, Laurent Doucet, Stéphanie Gatti, Jean-Jacques Hozaquet, Francis Juchereau & Marie-Viville.

■ SALLE JEAN STAROBINSKI
• 15h-16h
• **Résistance culturelle & démocratique au Brésil** – Un an après son élection, Jair Bolsonaro a placé des fidèles aux commandes de l’état. La culture est attaquée, nombre d’intellectuels quittent le pays. Comment réagir ? Quelles solidarités imaginer ? Pour faire le point sur ces enjeux démocratiques vifs, des universitaires brésiliens importants, Junia Barreto (U de Brasília), Jessé Souza, (U ABC de São Paulo), Marcelo Touri (Paris 8), Silvio Capanema (Paris 13) & Maud Chirio (Paris-Est) sont réunis autour de Gérard Wormser (Sens public).

■ SALLE ANTOINE EMAZ
• 16h-17h
• **La revue comme espace de partage** – Information et images circulent de plus en plus vite : *Gracé Gés* propose de ralentir la cadence et de prendre du recul en feuilletant son édition annuelle. Elle envisage la revue comme un lieu de partage et d’émulation, un vecteur de frictions et de rencontres inattendues et stimulantes : venez découvrir cette démarche et discuter des approches du plasticien Nicolas Baillou et de l’historien de l’art Alban Benoît-Hamboing, avec l’équipe de *Gracé Gés* – Mélodie Boubel, Lorine Boudinet et Anne Le Coz.

■ ESPACE ÉPHÉMÈRE
• 16h – Venez découvrir *Art Gâr Bra*, sa revue *Trykksak* : publications alternatives, miméographie...

■ SALLE JEAN STAROBINSKI
• 16h-17h30
• **Qui menace la liberté d’expression ?** – Il faut s’en alarmer : la culture est aujourd’hui attaquée dans tous ses territoires. Arts plastiques, littérature, cinéma, musique, revues... Sous des prétextes apparemment légitimes, le principe de liberté d’expression subit d’incessants coups de boutoir. Il exalte pourtant des solutions médianes, qui concilient le devoir de mémoire, le respect de l’égalité, le droit des minorités, avec l’amour de l’art et de la liberté. Avec Linda Maria Bero, Andréa Becker, Emmanuel Pierrat & Antoine Spire. Une rencontre en partenariat avec le PEN Club français.

■ SALLE ANTOINE EMAZ
• 17h-18h
• **La bande de La Mer gelée** – *La Mer gelée* revient avec un numéro intitulé *DR*, pour du Nouvel Atlas. L’équipe de la revue vous propose une lecture iconoclaste et en musique. Avec la bande de *La Mer gelée* : Jakula Alkavazovic, Bernard Baroun, Antoine Brea, Noémi Lelobre, Alban Lefranc, Aurélie Maurin & les chansons de Frank Williams.

■ ESPACE ÉPHÉMÈRE
• 17h30 – Tristan Felix revient élaborer *La Passe*, un « numéro sauvage » réalisé *en live* durant le salon.

■ SALLE JEAN STAROBINSKI
• 17h30-18h30
• **La philosophie devant la question juive** – Après les débats suscités par la sortie du *Philosophe* n° 51, « La Question juive », la revue propose de renouveler la problématique et de prolonger la réflexion. Dans quelle mesure « la question juive » est-elle une question philosophique ou philosophable ? Les points de vue historique, sociologique, politique ou moral épuisent-ils le traitement du problème ? C’est ce que l’on se propose de penser aux côtés de Danny Trom (*Pursévanance du fait Juif et La France sans les Juifs*, Seuil), avec Giulio De Ligo & Jean-Claude Poizat.

■ SALLE ANTOINE EMAZ
• 18h-19h
• **L’expérience Boustro** – Chaque année, le *Centre Wallonie-Bruxelles* met en avant une revue belge. Pour cette édition, il invite l’équipe de *Boustro*. Venez découvrir, avec l’un de ses fondateurs, Pascal Leclercq, et le traducteur Frédéric Bourgeois, la démarche de cette revue législoise qui se situe au confluent de la recherche littéraire et de l’expérience graphique. Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International.

■ SALLE JEAN STAROBINSKI
• 18h30-19h30
• **Lis 23 !** – Après un gros break bien mérité, *TXT* a fait son retour en 2018. Intitulé « L’Aimant », son 23^e numéro égrène un calendrier entièrement renouvelé, proverbes, anagrammes, créations, courrier du cœur, décryptages, conseils pratiques, recettes et autres devinettes, mais surtout de nombreux inédits ! Les membres du comité de rédaction droit pourquoi, comment, etc., avant de chasser quelques belles pages rubriques, sans oublier des poèmes de l’année. Une rencontre-lecture avec Bruno Fern, Tythane Garnier, Edith Meika, Yoann Thémmeret & Benoît Toqué.

www.entrevues.org

FIGURE 4 – Extrait du programme du 29^e Salon de la Revue, Paris, 2019

À nos yeux, l’attitude des dirigeants indigènes tranchait face au mutisme et à l’inertie de la société brésilienne en général, qui s’était montrée incapable de s’organiser pour résister à la régression à laquelle le gouvernement d’extrême droite de Jair Bolsonaro condamnait le pays. Nous avons donc profité de ce moment pour contribuer à populariser les priorités des indigènes parcourant alors 18 villes européennes.

Vidéo promotionnelle de la « Tournée Sang autochtone, pas une goutte de plus », APIB, 2019. Traduction vers le français par nos soins, en note¹

1. Traduction :
12 pays
18 villes
Rome
Cité du Vatican

Berlin
Munich
Stockholm
Oslo
Amsterdam
Porto
Bruxelles
Genève
Paris
Londres
Turin
Berne
Madrid
Valence
Barcelone
Bologne

Du 17 octobre au 20 novembre

Les dirigeants autochtones se rendent en Europe.

Dénoncer les graves atteintes aux peuples indigènes du Brésil et à leur environnement.

JAIR BOLSONARO : « *l'intérêt de l'Amazonie ce n'est pas les Indiens ou la putain d'eau, c'est les minéraux* ».

« L'Amazonie est plus grande que l'ensemble de l'Europe occidentale et reste pratiquement intacte ».

UOL – La déforestation en Amazonie légale augmente de 66% en juillet, selon une étude.

EXAME – Cette histoire de patrimoine de l'humanité est un non-sens, dit le ministre Salles à propos de l'Amazonie.

THE GUARDIAN – Jair Bolsonaro dit que les médias tendancieux exagèrent les incendies en Amazonie

NYT – Sous la direction de l'extrême droite brésilienne, la protection de l'Amazonie diminue et les arbres tombent.

G1 – Le nombre d'alertes sur la déforestation en Amazonie est en hausse de 203 % de juin à août par rapport au même trimestre de 2018.

SONIA GUAJAJARA – Bolsonaro ment. Son gouvernement détruit l'environnement, exploite notre biodiversité...

KRETÁ KAINGANG – Est-ce que personne ne pense à l'avenir de cette planète? Ne pensent-ils qu'à la richesse?

ANGELA KAXUYANA – Nous voulons une participation effective à la prise de décision.

ELISEU GUARANI KAIOWÁ – Nous luttons pour le territoire, nous luttons pour la démarcation des terres.

CÉLIA XAKRIABÁ – Il est impossible de concevoir la liberté des peuples autochtones s'ils ne bénéficient pas de la liberté territoriale.

ALBERTO TERENA – Cette lutte pour nos droits se fait au prix de notre vie.

DIMAN TUXÁ – Le génocide du Brésil est institutionnalisé.

Suivez la tournée des indigènes en Europe

À cette occasion, avec la philosophe Márcia Tiburi – exilée à Paris en raison de graves menaces et du chantage en provenance du camp bolsonariste, nous avons décidé d’accueillir la délégation indigène et de préparer pour elle un dîner dans notre appartement. Nous avons en effet appris que les indigènes, après un mois à parcourir l’Europe, étaient fatigués de la nourriture qu’on leur servait, très éloignée de leur vie quotidienne et de leurs habitudes alimentaires. Nous avons donc reçu les 13 indigènes présents à Paris (Ângela Kaxuyana, Dinaman Tuxá, Alberto Terena, Kretã Kaingang, Célia Xakriabá, Sônia Guajajara, Erisvan Bone Guajajara, Gasparini Kaingang, Erick Terena, Nara Baré, Elizeu Guaraní Kaiowa, Djuena Tikuna et Diego Janatã), plus deux autres membres de la délégation, membres de Mídia Ninja (qui se présente comme une base d’information numérique où le journalisme est « l’un des instruments et des moyens d’expression aptes à soulever des questions et des débats, en renforçant les récits trop peu mis en valeur dans les médias légitimes ». Avec eux, nous avons invité quelques amis triés sur le volet pour une soirée exceptionnelle, où la force du discours se combina aux mélodies indigènes chantées par Djuena Tikuna pour captiver tout le monde. Un lien de plus a été construit avec la cause indigène !

Soutenez, renforcez et relayez l’information

SANG AUTOCHTONE - PAS UNE GOUTTE DE PLUS



FIGURE 5 – De gauche à droite : Djuena Tikuna, Nara Baré, Célia Xakriabá, Márcia Tiburi, Sônia Guajajara e Ângela Kaxuyana. Photo : Gérard Wormser, Paris, novembre 2019.

Entre présentations, échanges d'informations et conversations, nous leur avons appris que le lendemain, 11 novembre, nous serions aux Champs-Élysées devant la statue de Georges Clemenceau. À cette date de la commémoration de la fin de la Première Guerre mondiale (11/11/1918), un hommage annuel est en effet rendu au chef du gouvernement français de l'époque. Au terme d'une longue carrière politique et à un âge avancé, Clemenceau, élu Président du Conseil, mobilise la société française aux côtés des armées alliées pour remporter la victoire et mettre fin à la guerre. Cette cérémonie voit le chef de l'État et de hautes personnalités politiques déposer une gerbe de fleurs au pied de la statue. Le public est restreint à la famille Clemenceau et à quelques personnes. Notre présence tient à notre appartenance à la famille du chef de cabinet de Clemenceau, resté son ami intime, et fondateur de l'association qui gère le Musée parisien qu'est devenu son appartement.

De là surgit l'idée de nous présenter à la sécurité présidentielle chargée de surveiller les alentours de l'événement, et de faire admettre avec nous les indigènes Sônia Guajajara et Célia Xakriabá, pour attirer l'attention sur la présence, le travail et les manifestations indigènes qui auraient lieu dans la capitale française et tenter de les présenter au président Emmanuel Macron. Cette aventure dans les rues froides de l'automne parisien en compagnie de deux femmes indigènes revêtues de leur parure de plumes nous a valu la plus grande attention des policiers, mais le règlement exigeait une invitation nominative. Nous avons sollicité une autorisation de dernière minute, mais la réponse n'est jamais venue. Nous avons donc profité d'une légère complaisance des policiers présents qui s'étaient éloignés un moment : nous voilà au pied de la statue de Clemenceau avec les deux indigènes, prêts à assister à la cérémonie. Sous les regards stupéfaits et désapprobateurs de la famille, nous nous sommes installés au premier rang avec Celia et Sonia, qui purent serrer la main non seulement de la maire de Paris, Anne Hidalgo, et d'autres officiels, mais celle du président Emmanuel Macron lui-même, attentif à leur présence. Mission accomplie !



FIGURE 6 – En haut, Anne Hidalgo, maire de Paris, salue Sônia Guajajara ; en bas, la poignée de main du président français Emmanuel Macron à Célia Xakriabá. Photos : Gérard Wormser, Paris, novembre 2019.

Par-delà notre propre engagement pour la cause indigène, la présence à nos côtés de Célia Xakriabá et de Sônia Guajajara lors de cette commémoration s'autorisait de la figure de résistance, de courage et d'engagement de Georges Clemenceau pour la justice et la démocratie, tout comme les indigènes résistent courageusement, demandent justice et associent leur lutte au projet démocratique en terre brésilienne. Quelle fierté que de pouvoir faire circuler ces photos !



FIGURE 7 – En haut, les indigènes Sônia Guajajara e Célia Xakriabá avec Gérard Wormser, fondateur et directeur de la revue Sens Public, au pied de la statue de Georges Clemenceau ; ci-dessous, Célia Xakriabá et Junia Barreto, directrice et éditrice de ce dossier, place Clemenceau à Paris. Photos : Junia Barreto e Gérard Wormser, Paris, novembre 2019.

En 2020, l'exposition *La Lutte Yanomami* de la photographe Cláudia Andujar, présentée à la Fondation Cartier à Paris, nous a enthousiasmés ! L'exposition réunissait plus de 300 photographies de l'artiste (en couleur et en noir et blanc), une série de dessins réalisés par les Indiens Yanomami eux-mêmes, et quelques installations audiovisuelles, présentant une partie du vaste fonds de Cláudia Andujar et aussi des propos filmés de Davi Kopenawa. L'exposition est marquée par la sensibilité, qu'il s'agisse de celle de la photographe elle-même (que l'on perçoit à travers divers témoignages), de son art, ou de sa propre expérience aux côtés des Yanomami et de la relation qu'ils tissèrent, pour laquelle l'art photographique fut un vecteur essentiel. Les photographies de Cláudia Andujar traduisent la force de ce peuple d'un peu plus de 30.000 personnes, caractérisé par son large éventail culturel et linguistique. Le militantisme d'Andujar pour la cause des Yanomami, des années durant, est également impressionnant, et nous comprenons, à travers les mots de Davi Kopenawa, qu'au-delà de l'engagement se trouve l'affection sur laquelle leurs relations se sont construites. L'artiste semble également capable d'établir un pacte fort avec le spectateur. Ses photographies paraissent s'affranchir du papier et donner vie aux innombrables « personnages » saisis par ses objectifs et suscitant chez le spectateur admiration et respect pour ce peuple originaire habitant la forêt amazonienne à la frontière avec le Venezuela, sur un territoire dont la superficie dépasse celle du Portugal et notoirement convoité par les intérêts développementalistes.



FIGURE 8 – Affiche de l'exposition La lutte Yanomami, présentée à la Fondation Cartier, à Paris, du 30/01 au 10/05/2020 ; réouverture du 16/06 au 13/09/2020.

L'exposition d'Andujar a encore accentué le désir d'entreprendre la lecture du livre initiatique écrit par Davi Kopenawa et l'anthropologue français Bruce Albert, *La chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*, né des récits de Kopenawa à l'ethnologue, dans sa langue maternelle, retraçant sa trajectoire personnelle, de la découverte de sa vocation de chaman dans l'enfance, à l'avancée dévastatrice de l'homme blanc dans la forêt, en passant par sa lutte et ses voyages à l'étranger, s'efforçant de dénoncer la barbarie et de défendre son peuple.

Notre intérêt pour le dirigeant Yanomami et son manifeste chamanique nous a conduits à Julien Palotta, philosophe français et traducteur de l'œuvre d'Ailton Krenak. Invité à rejoindre l'équipe de la revue Sens Public, Palotta nous a aidé à comprendre une forme de triangulation entre (1) le positionnement scientifique de l'anthropologie occidentale dans l'approche du bien-être

indigène et des croyances liées à ce monde en voie de disparition (Lévi-Strauss, Darcy Ribeiro, etc.) ; (2) l'authenticité de la transmission faite par Davi Kopenawa à Bruce Albert dans sa propre langue. Conscient de la fragilité du savoir de la forêt, Kopenawa a accepté de rapporter au monde extérieur l'expérience spirituelle des chamans Yanomami, en prenant soin de ne pas trahir les affections les plus intimes du peuple de la forêt ; et (3) Ailton Krenak, assumant son intégration dans la sphère médiatique urbaine, se positionnant comme un traducteur pour son public et dans la langue brésilienne, de formes plus génériques et accessibles de l'expérience de la vie bonne.

Notre dossier tente de s'établir dans une forme de médiation présentant ces trois perspectives, entre lesquelles nous invitons le lecteur à circuler, car les expériences sont multiples. De fait, toutes les communautés indigènes sont fatalement confrontées à l'impératif de faire cohabiter leur perspective originale avec les représentations dominantes. Cette nécessité a été clairement perçue, et de manière extrême, dans la confrontation avec la nouvelle pandémie, lorsque nous avons assisté à l'éclatement d'un conflit entre des visions contradictoires.

En 2020, la pandémie de coronavirus s'est propagée et a embrasé le village planétaire. Le négationnisme et le mépris du président Jair Bolsonaro pour la population brésilienne sont responsables de la propagation du virus parmi 162 peuples indigènes, des 75 711 personnes infectées et des 1 324 décès enregistrés, selon le site Web Emergência Indígena, de l'Articulation des peuples indigènes du Brésil – APIB données du 13/11/2022. En défiant le gouvernement et les institutions officielles clairement anti-indigènes de l'administration Bolsonaro, telles que la FUNAI (Fondation nationale de l'Indien) – qui ont totalement négligé les actions de soutien aux peuples indigènes pour faire face à la pandémie, l'APIB, avec ses organisations de base, a lancé une mobilisation internationale pour tenter de sauver des vies indigènes, puisque plus de 50 % des peuples ont été directement touchés par la pandémie de Covid-19.

En pleine pandémie, l'envie nous est donc venue d'ouvrir l'espace de cette revue aux peuples indigènes de tout le Brésil et de leur donner la parole, sous la forme qu'ils souhaiteraient : textes, photos, vidéos, témoignages ou contributions artistiques. Il est clair qu'une telle proposition n'allait pas se couler dans le formatage des fameux « appels à contribution » institutionnels. D'ailleurs, à l'époque sombre du bolsonarisme, une demande de nature média-

tique pouvait produire de la méfiance et instiller le doute, alors que nombre d'indigènes, d'indigénistes et de personnes engagées dans la lutte pour la préservation de la forêt et de ses peuples subissent toutes sortes d'intimidations et d'attaques meurtrières, sans que ces crimes soient clairement élucidés et dûment punis. De nombreux dirigeants de chacune des 7 organisations régionales de l'APIB au Brésil se consacraient intensément à la préparation des candidatures indigènes pour participer à la politique nationale, dans le cadre des élections législatives et présidentielles des 2 et 30 octobre 2022.

Nous nous sommes également rendus aux manifestations indigènes de 2021, à Brasília, le « Campement Lutte pour la vie » et la « Marche des Femmes indigènes », dont la mobilisation visait avant tout à influencer le jugement en cours de la « clause temporelle » par les juges du Tribunal suprême fédéral (STF), qui statuera sur les démarcations des terres indigènes dans le pays. La thèse absurde de la clause temporelle soutient que seuls les indigènes qui se trouvaient sur leurs terres le 5 octobre 1988, date de la promulgation de la Constitution brésilienne, aient droit à la démarcation de leurs terres. Selon Marcos Sabaru,

la clause temporelle est une machine à broyer l'histoire ... elle en finit avec l'histoire, elle change toute l'histoire. Parce qu'en deçà du 5 octobre 88, il n'y a plus d'histoire (...) Elle repositionne les gens, établit le colonisateur comme propriétaire de la terre et l'indigène comme envahisseur. (...) Elle nie que depuis des millénaires, tous les peuples indigènes étaient présents et prenaient soin de la biodiversité. La clause temporelle en ce sens est bien temporelle, cette machine retourne dans le temps, inverse le temps, change les gens d'époque, met les gens dans un temps différent, efface la mémoire et change l'histoire (Sabaru s. d.).

Lors de cette imposante manifestation qui s'est déroulée à Brasília entre le 22 et le 28 août 2021, nous avons filmé, photographié et, surtout, parlé à quelques indigènes réunis pour dénoncer les invasions de leurs territoires et les attaques constantes contre leurs droits fondamentaux garantis par la Constitution fédérale. Une mobilisation impressionnante !

Nous avons commencé les contacts pour ce dossier à la fin de 2020 et avons donné à chacun de ceux qui s'expriment ici le temps dont il avait besoin. Nous avons dit à tout le monde que l'idée était de réfléchir à la perspective du bien

vivre, si chère aux communautés indigènes, menacée à l'époque du gouvernement Bolsonaro. Les matériaux qui nous ont été envoyés n'ont fait l'objet d'aucune réserve et paraissent ici, essentiellement sous leur forme intégrale, selon le vœu des auteurs.

Le dossier se compose de quatre grandes parties : *ils écrivent, ils témoignent, ils créent et écrire sur eux* - le tout ouvert par cette introduction et flanqué d'un appendice qui ponctue l'une des perspectives essentielles de cette manifestation. Dans la quatrième partie, intitulée *écrire sur eux*, nous avons invité des personnes extérieures à la communauté d'origine indigène, comme le jeune linguiste Ariel Pheula, spécialiste de la langue Avá-Canoeiro, de la famille des tupi-guarani, parlée dans les États de Goiás et de Tocantins par le peuple Avá-Canoeiro, à témoigner de son travail de chercheur au Laboratoire des langues et littératures indigènes de l'Université de Brasília - LALLI/UnB, ainsi que de ses expériences au sein des communautés indigènes. Nous avons également invité l'historien Manoel Batista do Prado Junior, spécialiste indigéniste de la Fondation nationale indigène (FUNAI), qui effectue actuellement une recherche doctorale en droit sur le thème « Terres indigènes, droits en litige : la protection constitutionnelle de la possession indigène, la propriété foncière et les fondements du conflit ».

Compte tenu du caractère international et transatlantique de la revue *Sens Public* (active en France, au Québec et au Brésil), ce dossier a été construit entièrement en portugais et en français, séparément. En utilisant différentes ressources textuelles, graphiques, imagiers et sonores, nous avons essayé de parer à d'éventuels problèmes d'accessibilité, en complétant la plupart des productions audio et vidéo, par leurs équivalents textuels.

Les indigènes qui participent au dossier sont des juristes, des éducateurs, des cadres de santé, des dirigeants communautaires, des anthropologues, des cultivateurs, des géographes, des activistes, des artisans, des linguistes, des femmes de ménage, des nutritionnistes, des artistes... Ces hommes et ces femmes ne s'engagent pas seulement à réaliser les programmes indigènes et communautaires, mais luttent aussi pour consolider la démocratie au Brésil, pour protéger l'environnement et pour l'usage conscient et responsable des ressources naturelles. En un temps d'individualisme exacerbé, de prévalence des intérêts personnels, de concurrence effrénée, du désintérêt pour la connaissance et la mémoire, les peuples indigènes nous enseignent l'importance de la communauté, de l'autre, du partage, de l'apprentissage, des

traditions. Et, surtout, ils nous montrent qui sont les véritables gardiens de la forêt. Ils sont l'élément de stabilité capable de combiner l'action humaine et l'environnement.

La grande famille indigène brésilienne revendique aujourd'hui sa place de peuple originel des terres brésiliennes et n'entend pas accepter sa relégation traditionnelle – encore accrue ces derniers temps – sous forme d'une « altérité ». Leur organisation et leur capacité à dominer les situations et à résister montrent qu'ils ne supporteront plus la tutelle des classes dominantes ni un quelconque joug. Ils se sont préparés à être des acteurs et pas seulement des figurants d'une histoire brésilienne dans laquelle ils sont inscrits par principe.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, l'équipe de Jair Bolsonaro déprime après avoir perdu les élections face à l'ancien président Luiz Inácio Lula da Silva. Rien n'a pu empêcher la chute du gouvernement Bolsonaro, ni les propos les plus honteux, ni les intox numériques, ni la tentation d'impliquer les forces armées et l'effort pour manipuler les institutions, pas davantage la corruption du peuple à travers le versement de subsides de dernière minute, et pas non plus toutes sortes de menaces scandaleuses et d'actes d'intimidation, entre autres comportements exécrables d'une extrême droite opaque et rétrograde.

Nous voulons commencer une autre époque et travaillons à tourner cette page sombre de notre histoire. Détracteur inconditionnel de la population indigène, manipulateur financier, pactisant avec ceux qu'intéressent les territoires indigènes, bourreau de la bonne vie des communautés indigènes, ce président bientôt déchu, paria aux yeux de la communauté internationale, constate aujourd'hui le succès des actions indigènes auprès des organisations internationales et au sein des structures politiques et sociales brésiliennes. En novembre 2022, la participation de dirigeants indigènes de différentes régions du pays à la réunion internationale COP27 contribue à l'adoption d'actions immédiates pour contrer la crise climatique. Ils soulignent que la démarcation des terres indigènes fait partie de « l'axe central des stratégies pour un futur possible ». Luiz Inácio da Silva est invité au Caire tandis que Jair Bolsonaro, même encore président, reste isolé.

Récemment créé dans la ville de São Paulo, le musée des cultures indigènes a pour objectif de protéger, diffuser et valoriser le patrimoine culturel indigène. Il s'agit d'un « nouveau concept de musée, qui naît avec une proposition innovante de gestion partagée à construire au cours de l'expérience, à mesure que la participation des indigènes se renforcera. Un espace de dialogue inter-

culturel, de pluralités, de rencontres entre peuples indigènes et non indigènes, où la mémoire de l’ancestralité permettra aux différents peuples indigènes de partager leurs messages, leurs idées, leurs connaissances, leurs philosophies, leur musique, leurs arts et leurs histoires », indique l’équipe fondatrice du musée.

Plus décisive encore est l’annonce de la création du ministère des peuples originaires, qui sera certainement dirigé par un responsable indigène intégrant le nouveau gouvernement Lula en janvier 2023. Dans l’attente de cet événement marquant de l’histoire du pays, les indigènes travaillent à formaliser des propositions rédigées par les dirigeants nationaux, à destination de l’équipe chargée de la transition entre le gouvernement actuel et le suivant. Les propositions exposées par l’APIB pour remettre sur pied et reconstruire la politique indigène du gouvernement, afin de sauver et de renforcer les droits mutilés par l’administration Bolsonaro, formulent six axes fondamentaux : (1) Droits territoriaux indigènes : démarcation et protection territoriale ; (2) Rétablissement et/ou création d’institutions et de politiques sociales pour les peuples indigènes ; (3) Reprise et/ou création d’institutions et d’espaces de participation et/ou de contrôle social ; (4) Agenda législatif : interruption des initiatives anti-indigènes au Congrès national et des menaces de type judiciaire ; (5) Agenda environnemental ; (6) Articulation et incidence internationales et composition d’alliances et de partenariats. La coordinatrice exécutive de l’APIB, Eunice Kerexu, a déjà déclaré : « au cours des quatre dernières années, nous avons assisté au démantèlement de la politique indigéniste et environnementale brésilienne (...) Nous voulons être entendus et consultés, ce qui est prévu par la Convention 169 de l’Organisation internationale du travail (OIT) et n’a pas été respecté par Bolsonaro ».

En contraste avec la médiocrité et l’impréparation d’une grande partie de la classe politique brésilienne actuelle, la récente élection au Congrès national de femmes indigènes comme Célia Xakriabá et Sônia Guajajara, nous rend notre fierté et nous reconforte. À la veille du départ de Jair Bolsonaro, le choix du thème de la rédaction de l’examen d’entrée à l’université (ENEM) pour la session de cette année – « les défis pour la valorisation des communautés et des peuples traditionnels au Brésil » – a donné lieu au commentaire suivant de Sônia Guajajara, active sur les réseaux sociaux : « depuis l’invasion de 1500, nos droits ont été violés, surtout ces quatre dernières années, lorsque l’administration actuelle, que nous avons déjà vaincue aux élections, a ouvertement mené sa politique d’extermination des peuples natifs et des

communautés traditionnelles ». Voilà qui anticipe le ton de son futur travail au Congrès ! Célia Xakriabá a souligné « qu'il est temps de se pencher sur nos ancêtres, notre culture et nos peuples indigènes. Que cela entre dans les écoles et dans l'imaginaire de tous les Brésiliens ».



FIGURE 9 – Sonia Guajajara e Célia Xakriabá à Paris, novembre 2019. Photo : Gérard Wormser

Notre sentiment est celui d'une victoire et de perspectives d'avancées réelles pour concrétiser les objectifs des indigènes, la démarcation de leurs territoires ancestraux et la préservation suffisante de l'Amazonie et d'autres biotopes essentiels à l'équilibre du climat et de la planète. La victoire de « Fora Bolsonaro » (Dégage, Bolsonaro) remet en route la viabilité du projet du « bien vivre ».

Au nom de Sens Public, je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à ce projet par leurs témoignages, leurs réflexions et leurs propositions artistiques. Soyez-en sûrs, notre fierté à vous présenter ce dossier se double de l'engagement de Sens Public à ce que les orientations indigènes trouvent toujours

porte ouverte auprès de notre rédaction, qui restera attentive et vigilante quant à l'engagement du nouveau gouvernement brésilien envers la cause indigène et les questions environnementales.

« Octobre 30 ». Photographie et édition : Pedro Portella. Traduction (depuis la langue yanomami) : Morzaniel Iramari. Réalisation : Hutukara, Association Yanomami. Droits réservés. Traduction vers le français par nos soins, en note²

2. Traduction :

Communauté WATORIKI – TERRE INDIGÈNE YANOMAMI

30 OCTOBRE

OSÉ YANOMAMI :

Chef Lula Je suis très heureux pour toi ! Tu as été réélu, parce que tu défends le peuple Yanomami. Nous, les Yanomami, habitants de la terre, nous te faisons confiance, car tu es le défenseur de la terre-forêt. Je suis heureux, je suis un habitant de la forêt ! Je veux vivre en bonne santé, je veux rester en vie ! Je veux élever mes enfants ! C'est ce que je veux ! Je ne veux pas que ma terre soit détruite ! Je veux ma terre vivante, sans pollution des cours d'eau ! Chef Lula, tu as été élu à nouveau, c'est pourquoi je suis très heureux ! Je ne me lierai pas d'amitié avec les orpailleurs ! Je veux que tu chasses les orpailleurs de la terre des Yanomami ! Je ne les veux pas près de nous ! Je ne veux pas mourir parce que je suis un fils de Yanomami ! Chef, comme tu as été élu à nouveau, je veux que tu nettoies notre territoire ! Je veux que tu améliores notre santé sur la terre des Yanomami ! Le candidat vaincu a tué le peuple Yanomami ! Il a tué nos proches ! Je suis vraiment triste et en colère ! Je ne veux pas que ma terre soit détruite ! Je me bats pour ma terre ! Chef, chasse les orpailleurs de la terre des Yanomami ! Je te remercie. Merci beaucoup !

ARISTEU YANOMAMI :

Chef Lula ! Je veux continuer à vivre sur ma terre. J'en appelle à ton soutien ! Je veux que tu défendes notre territoire démarqué ! J'espère que nous pourrions vivre en bonne santé ! Je veux que nous, les Yanomami, continuions à vivre comme ça ! Je ne veux pas que les orpailleurs s'approchent de nous ! Le candidat ennemi voulait anéantir notre terre ! Je veux que tu chasses tous les orpailleurs des territoires des Yanomami ! Chef Lula, expulse immédiatement les orpailleurs de la terre des Yanomami ! C'est ça que je veux ! Ici, ce n'est pas le pays des orpailleurs ! Je suis inquiet, car ici, c'est ma terre ! Beaucoup d'enfants naissent chez nous, alors je ne veux pas que les orpailleurs détruisent notre terre. Je veux que tu améliores la santé de l'ensemble du territoire Yanomami ! Je veux que tu améliores les conditions de travail des professionnels de la santé, des infirmières et des médecins ! Parce que tu as été réélu ! Si tu réponds aux requêtes de nos chefs indigènes, nous serons très heureux !

DAVI KOPENAWA :

Je voudrais dire à tous les peuples de la Terre, à toute la planète, que nous sommes unis avec la force de la nature, avec le chaman, avec la force de la forêt. Notre mère la Terre est ici avec nous, c'est pourquoi nous sommes ici ! Nous sommes ici pour féliciter le nouveau président qui a été élu cette année. Nous sommes très heureux et satisfaits. C'est pourquoi nous vous adressons notre message, Monsieur le Président Lula. Je vous ai déjà rencontré,

Après l'élection présidentielle brésilienne, le chaman Davi Kopenawa et les Yanomami de Watoriki célèbrent la victoire de Luiz Inácio Lula da Silva (« Chef Lula ») en présence de leurs propres dirigeants. Lors de cette prise de parole, ils réitèrent leurs revendications les plus urgente. Dont la principale : le retrait des orpailleurs qui occupent et dégradent la Terre Indigène Yanomami et Ye'kwana

Junia Barreto

Psychologue clinicienne, docteure en Littérature comparée (UFMG) et en Littérature et Civilisation françaises (Sorbonne nouvelle), professeure des universités, spécialiste de l'œuvre de Victor Hugo, chercheuse à l'Université de Brasília. Ses recherches, centrées sur les expressions de l'altérité, croisent la littérature et les arts visuels, surtout le cinéma, ainsi que la psychanalyse, la philosophie et la traduction. Ayant été productrice de télévision et de vidéo et rédactrice pour des journaux et des magazines, elle est aujourd'hui directrice exécutive de l'association Sens Public, espace international de publication culturelles et de sciences sociales. Fondatrice de la Revue XIX – Arts et techniques en transformation et coordinatrice du groupe TELAA, centré sur les multiples créations littéraires et visuelles liées aux écrans électroniques. Auteure de plusieurs articles et livres en français et en portugais.

vous êtes un homme honnête et positif. C'est ce que nous voulons pour tout le Brésil. Nous, peuples indigènes du Brésil, voulons récupérer notre territoire qui a été spolié et envahi. Nous ne voulons pas qu'ils continuent à envahir nos terres. Que notre terre soit respectée, car le gouvernement précédent l'a déjà reconnue et elle a déjà été homologuée, enregistrée et signée par le président du Brésil. C'est pourquoi nous adressons un message à tous ceux qui soutiennent notre lutte, la lutte de l'Indien du Brésil, que ce soit dans les États, au Brésil ou en dehors du Brésil. Je lance donc un message pour dire que nous protégeons la planète Terre, nous voulons qu'elle soit protégée, qu'elle soit respectée et c'est pourquoi nous adressons ce message à tous les peuples de la terre, aux peuples de la ville et aux peuples indigènes du Brésil. Ceci est ma parole et notre lutte continue! Pour que nous puissions tous vivre en paix.

Sommaire



FIGURE 10 – Continuité, Renata Inahuazo, 2021, Aquarelle et stylo feutre pigmentée sur papier A3

1^{er} temps : Ils écrivent

Eloy Terena, *Peuples indigènes et violations dans le contexte de la pandémie de Covid-19 au Brésil*

Edilson Baniwa, *L'enseignement des langues indigènes à l'Université de Brasília : chemins, défis, avancées et perspectives*

Márcia Wayna Kambéba, *Lettre des peuples de la forêt à la société non indigène en période de pandémie et de violences : Résister en temps de pandémie*



FIGURE 11 – Terre vivante, Renata Inahuazo, 2021, Aquarelle, encre de Chine et peinture pour tissu sur papier A3

2^e temps : Ils témoignent

Cacique Darã ; Cacique Awa Tenondegua ; Cacique Anildo Awarokadju, *Printemps indigène : Campement Lutte pour la vie*

Fabiano Awa Mitã, *Communauté Renascer Ywyty Guaçu*

Cutiara Terena ; Irineia Terena, *2^e Marche des femmes indigènes*

Kowawa Kapukaja Apurinã, *Avant la pandémie*

Eliésio Marubo, *UNIVAJA – Union des peuples indigènes de la Vallée du Javari*



FIGURE 12 – Pas ancestral, Renata Inahuazo, 2021, stylos feutre pigmentée et roucou sur papier A4

3^e temps : Ils créent

Coletivo Pataxó ; Leonarda Costa Txãmãgay, *Peuple Pataxó*

Renata Ribeiro Inahuazo, *À propos des dessins de Renata Ribeiro Inahuazo*

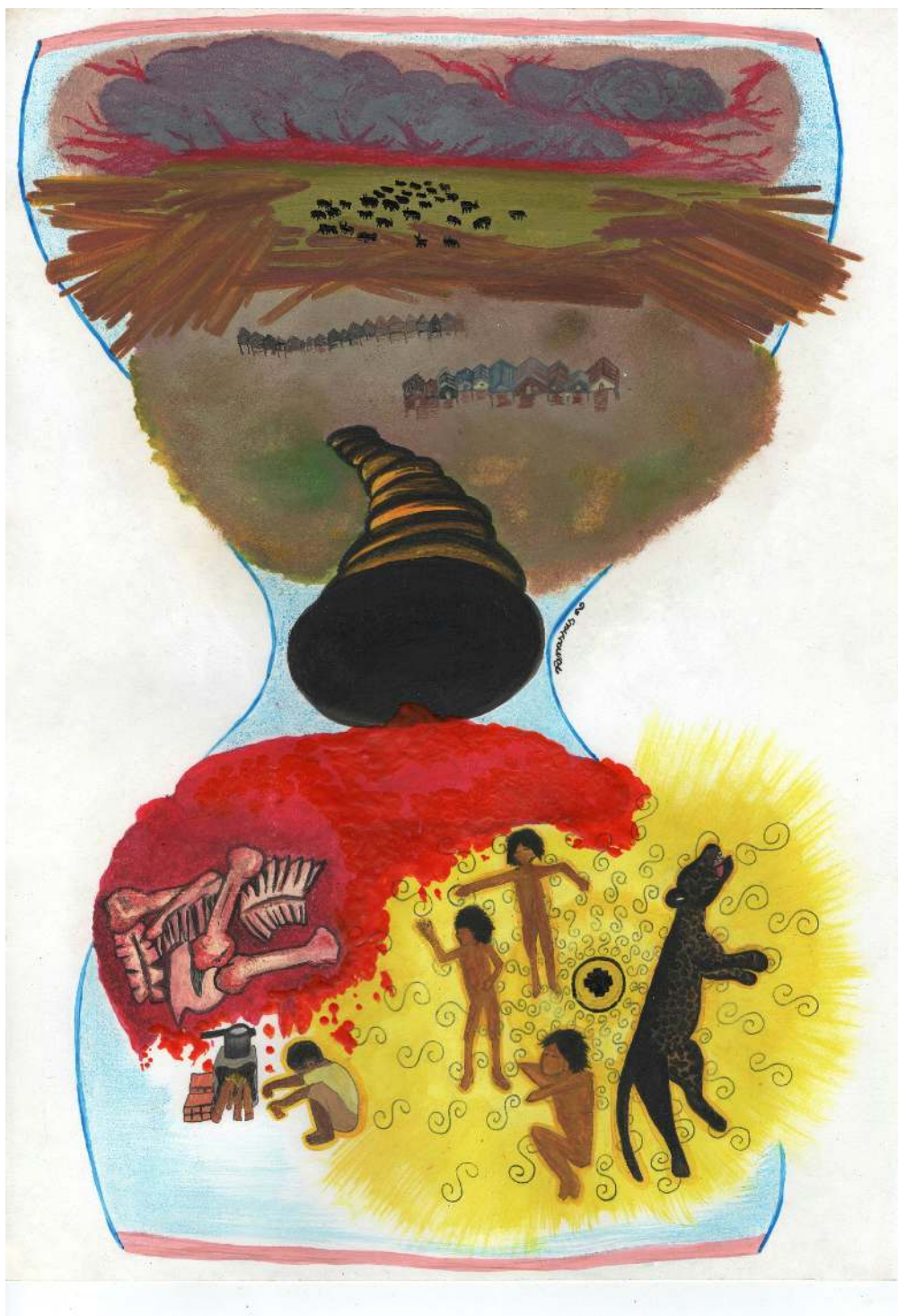


FIGURE 13 – Quando o tempo é dinheiro, Renata Inahuazo, 2021, Pastel gras sur papier et encre pour tissus sur papier A3

4^e temps : Écrire sur eux

Manoel Prado Jr., *Peuples indigènes et la pandémie au Brésil : Des défis face au temps au fil du temps*

Ariel Pheula, *Peuples indigènes, santé et maladie : le rôle du linguiste traducteur-interprète*

Dernier temps...

Kowawa Kapukaja Apurinã, *Semences de la Terre*



FIGURE 14 – La Femme sans visage, Kowawa Apurinã, 2022, Stylo Posca et crayons de couleur sur papier pollen

Bibliographie

Sabaru, Marcos. s. d. « Máquina de moer história sobre o marco temporal ». *APIB Oficial*. Consulté le 24 janvier 2023. <https://apiboficial.org/marco-temporal/>.